

Réunion à distance GFEN 21.11.20

Présents :

Michele, professeur d'italien / option théâtre Lycée JP Sartres Bron

Claire Liogier / ancienne prof anglais Lycées / mvt pour une alternative non violente

Myriam : Hist géo à Elsa Triolet aux Minguettes / justice agri-alimentaire. Les collégiens acteurs du territoire. Réseau Marguerite.

Gérard

Thibaut Prof HG collège des Iris (Villeurbanne) / Réseau Marguerite

Face aux contraintes sanitaires, comment je fais / ferais dans ma classe ?

Gérard : Que dire aux enseignants tout seul dans leur coin ? Entendu parler de suicides. (lien avec situation sanitaire actuelle ?)

Claire : expérience du MAN : pauvreté du langage d'une classe. Découverte de la notion de langage intérieur.

Myriam : autorisée à garder la classe en îlots : grosse consommation de gel !

Fiches de vocabulaire à disposition des îlots, plus un dictionnaire au milieu de l'îlot quel que soit le travail. A sa propre salle. Les élèves s'en saisissent très rapidement.

Travail sur le génocide arménien. Au bout d'une heure et demie tout le monde était capable d'expliquer ce qu'est un génocide, et ce qui s'était passé. Transposable à n'importe quelle matière et n'importe quelle activité.

Michele : épanouissement des élèves grâce à des outils différents.

On prévoit des cellules psychologiques tout le temps mais là, dans la situation actuelle il n'y a rien.

Gérard : la situation donne aux élèves un caractère de gravité qui amène les élèves à échanger de manière plus personnelle ?

Le langage intérieur est très lié au langage oral, et à l'écriture. C'est la pensée.

^{ère}
1 étape : écrit autonome / réflexion personnelle / émergence des représentations

^{ème}
2 étape ; mise en commun

Hypothèse : on ne peut pas agir sur le langage intérieur mais on peut agir sur ce qui est énoncé ?

Myriam : les moyens du langage intérieur et de son rôle. Plaisir de penser. Le langage intérieur ne laisse pas de trace. Comment on organise des situations où les élèves sont amenés à penser. Situations d'apprentissage pour permettre le langage intérieur ?

Gérard : Dans notre façon de travailler, c'est implicite. On laisse au début un moment aux élèves pour imaginer. Certains vont penser, d'autres vont rêver. Si on dit : vous écrivez ce que vous pensez de la question. C'est pour vous, vous n'aurez pas à le transmettre. Et à partir de là les échanges entre eux ont lieu. Si on ne le fait pas on risque de ne pas avoir de réflexion personnelle préalable. Devoirs à la maison interdits. Donnait à lire. Qu'est-ce que vous avez envie de dire de ce document ? Le prof ne le verra pas.

Myriam : Michele, tu fais du théâtre d'impro, du texte?

Michele : les trois. Les masques aussi.

Myriam : tu as mis en place des situations de travail sur le langage intérieur?

Michele : les élèves ont un carnet de spectateur et un carnet de comédien. Quand on travaille sur une impro : trop de mots, trop de langage

Mises en situation théâtrales :

- une impro utilisant un seul sentiment sur ces deux mois de travail de théâtre. Ils partent dans des grands speech pour le moment. => besoin de le contrôler = temps de réflexion 5-10 min max.
- Travail avec masques (très codifié)
- Pièces écrites

L'écriture comme dialogue intérieur serait génial. Nos élèves écrivent pour montrer qu'ils ont fait quelque chose.

On n'écrit plus qu'à l'école.

Pb au lycée : formatage sur l'écrit comme outil de contrôle, d'évaluation => écriture normée.

« J'écris donc j'existe »

Gérard : le journal de bord. Les élèves pouvaient écrire ce qu'ils avaient fait dans la journée. La première année : à deux doigts de laisser tomber : « on a fait des maths, on est allés en récréation. » Ils ne voyaient pas quoi dire. Tous les soirs, un petit moment en classe, rien de vous empêche de le finir chez vous. Le lendemain : qu'est-ce que vous avez écrit? Peu à peu certains se sont mis à donner une idée personnelle. D'autres qui n'en étaient pas là se sont dit : on peut dire des choses comme ça?

Réunion de parents : un jour : qu'est-ce que c'est qu'apprendre? Une élève présente s'est mise à parler . Analyse bouleversante. Elève en réussite.

Michele : c'est tellement simple. Je vais essayer.

Avant la minute de silence pour Samuel Paty : le prof l'a cherché. Aikido : on répond après avoir accueilli. Oui, tu penses qu'il l'a cherché, pourquoi? Finalement la réponse n'est pas si méchante. Chez eux, la parole n'est pas..? Qu'ils expriment ça n'est pas la pire des choses.

Myriam : mot d'ordre : on n'excluait pas les élèves qui disaient des choses comme ça. Si on bloque le dialogue avec eux on les laisse penser tout et n'importe quoi. On aggrave. « Il s'est fait hallaliser ». Oui, il a été traité comme un animal. On a vu la position de l'élève changer. Il s'est rendu compte que ce n'était pas acceptable. Il ne faut pas que l'école soit le lieu du politiquement correct. On a pu avoir d'autres débats.

Gérard : démarche auto socio construction du savoir : parfait; c'est la méthode avec laquelle chacun apprend. Personne n'a jamais rien appris sans les autres. Une des phases : l'élaboration des représentations. Conflit cognitif : celui que je vais avoir avec mes collègues. Ce que je pense : LA vérité. Je découvre que les autres ne pensent pas comme moi.

Un livre : la question du RENFORCEMENT. Un élève a toujours une idée sur tout. Un enseignant propose LA vérité. Imposée par le prof. Il va résister. Ça va renforcer les convictions antérieures. Construction de faux savoirs utilisables à l'école, mais ça va être oublié. Question de la terre qui tourne autour du soleil ou l'inverse. L'élève l'a entendu, puis écrit mais non intériorisé et est revenu à sa croyance initiale.

Myriam : journal de bord. 5 minutes de début et de fin de séance : crucial pour la mémorisation.

Sur quoi ai-je travaillé aujourd'hui :

quel point méthode : quel format a été mis en scène? Comment on a travaillé? Mots clé?

Connaissances nouvelles? Qu'est ce qui reste compliqué pour moi? Différence entre connaissances et vocabulaire? Faits? Idées?
Est-ce une bonne méthode ?

Thibaut : mon idée c'est : colonne ce que je sais déjà, fiche de révision à la fin : ce que je sais maintenant. Ce qui a changé. Avec une liste de liens.

Gérard : les critères étaient élaborés par les élèves : tiens, il a analysé la situation. Les élèves n'ont pas naturellement un cadre de pensée. Pour penser il faut des cadres.
Quand on n'a pas les élèves tout le temps : au début du premier cours de la semaine, à la fin du dernier cours de la semaine.

Myriam : outil de mémorisation . Quelle question tu posais pour que les élèves se mettent en écriture?

Gé : je ne formulais pas. Je vous demande de noter ce que vous avez envie de retenir. Certaines fois des trucs nuls. Ils se réveillaient quand quelqu'un avait dit qqchose de plus intéressant. On n'a pas élaboré une grille.
En Italie on enseigne lettres histoire géo ensemble en collège.

Gérard : la génocide arménien : à priori peu d'intérêt mais ça te permet de comprendre ce qui se passe au haut Karabar?

Myriam : est-ce que ça éclaire votre actualité? Votre quotidien ? Quels sont les mécanismes qui conduisent à un génocide? On n'écrivait pas.

Michele : un génocide n'est pas un événement périodique comme la mousson, mais où sont les processus qui amènent les hommes à ça? Hanna Arendt. La banalité du mal.

Thibaut : Notre unité de réflexion est le chapitre et pas l'heure de cours.
Les hommes sont les mêmes. Partout ils ont les mêmes problèmes. Racisme, bassesses, violences existent.

« Les contes de fées ne sont pas là pour apprendre que les dragons existent, ils le savent déjà mais c'est pour apprendre qu'on peut tuer les dragons ».

Rentrer dans le détail. Même des choses horribles. Ha oui, c'est ça. Le meurtrier a d'abord poignardé SP, il a pris plusieurs minutes pour couper la tête. => dimension humaine nécessaire, recentrage sur cet aspect humain d'abord.

Ils apprennent aussi que des Turcs ont caché leurs voisins.

Gérard : jeu de rôle sur le nazisme. Elèves : ah, on comprend pourquoi on n'entend parler que de jMLe Pen.